

Y'a pas école?: une leçon de réactivité

Les parents ont eu au moins une bonne raison de laisser leurs enfants devant la télévision sans culpabiliser ce printemps. La RTS diffusait en effet *Y'a pas école?* chaque après-midi en semaine. Cette émission proposait à un public confiné d'«apprendre autrement». Elle a mis un accent fort sur l'éducation aux médias.

Lundi 16 mars 2020: les écoles de Suisse romande sont fermées, en raison de la pandémie de COVID-19. Jeudi 26 mars: la Radio Télévision Suisse lance l'émission *Y'a pas école?*. Elle restera à l'antenne jusqu'au 29 mai sur RTS 2: quarante-trois rendez-vous centrés chaque jour sur une thématique donnée.

«Notre intention était d'accompagner les élèves, les parents et les profs dans cette période compliquée où il fallait tout réinventer», explique Tania Chytil, présentatrice de l'émission et productrice de RTS Découverte. La journaliste Nathalie Hof a changé de métier pour devenir programmatrice: elle a dressé la liste de tous les conte-

nus maison récents dont la chaîne conservait les droits et dotés d'un potentiel pédagogique. Certains étaient inédits à l'antenne (comme un film d'animation sur l'électricité). Il a fallu ensuite construire des rendez-vous cohérents: nature, biologie ou science le lundi, histoire le mardi, cinéma le mercredi (avec même des films réalisés par des enfants), science le jeudi et éducation aux médias le vendredi. Deux collaborateurs de la CIIP ont visionné les contenus en amont et conseillé la RTS tout au long de l'opération.

Les réactions des parents et des pédagogues? Certaines ont apprécié de pouvoir «souffler pendant une heure» ou

de «travailler avec les enfants aînés, alors que les petits étaient devant le poste». «Ça m'a bien aidée pour faire des prolongements par rapport aux thèmes abordés en classe avant la fermeture des écoles», témoigne une enseignante. «Je compte bien les réutiliser par la suite, surtout ceux de l'éducation aux médias», ajoute un collègue. Une enseignante genevoise a déploré que la RTS ne propose pas de cours en direct, comme sur France 4. Ou que l'interactivité ne soit pas développée avec le public. Tania Chytil concède que les moyens à disposition ne le permettaient pas. Mais elle juge que la télévision ne se substitue à aucun·e enseignant·e: «Si nous avions voulu diffu-



ser des cours en direct, quelles branches et quels degrés privilégier?» «Nous avons rempli notre mission de service public», conclut Nathalie Hof, ravie que la fréquentation du site RTS Découverte ait explosé en avril (760'000 visites).